



Cueillir une pierre et la jeter très haut

La compagnie *INTI théâtre* est une compagnie qui allie spectacles et médiation où l'art fait lien par sa place centrale et sa capacité d'éveiller au sensible et à la réflexion.

Pierre-Paul Constant a accompagné une classe de maternelle tout au long de l'année scolaire 2023-2024 à l'école fondamentale libre Saint-Thomas d'Aquin à 1000 Bruxelles en compagnie de deux institutrices Laëtitia Boulanger et Christelle Ghiste. Ce projet long, encadré par *Pierre de Lune* avec Lisa Vanbraekel, s'est construit autour d'une quatorzaine d'ateliers mouvement par demi-classe d'une vingtaine d'enfants.

Il faisait suite à une demande des deux institutrices et de leur contexte spécifique. Elles ont mis en place cette année une classe verticale et un co-enseignement. Elles ont voulu compléter cette installation progressive avec de nouvelles manières de faire et notamment un laboratoire plus sensible. Elles ont donc fait alliance avec

Pierre-Paul afin d'affiner le vivre ensemble et l'accueil des enfants dans l'école par le mouvement et la danse. Ils sont nombreux, en effet, à ne pas forcément parler le français dans leur famille. Les ateliers ont permis de *parler avec le corps*, d'élaborer toute une série d'accordage entre les enfants et les différents adultes, de composer avec les contraintes et les situations ancrées dans le quotidien et de se constituer un terrain poétique commun.

Les ateliers se caractérisent d'abord par un souci de prendre soin de l'arrivée des enfants dans l'école. Privilégier le temps de l'accueil, faire attention au quotidien, aux rythmes des enfants, prendre son temps pour mieux ancrer les apprentissages collectifs. Cela commence toujours en classe en compagnie des institutrices, sas et seuil,



© Pierre de Lune



afin de s'installer dans le rythme de la journée. Pierre-Paul s'assoit avec les enfants, qui participent aux différents petits ateliers qui scandent les entrées.

Cette attention se manifeste aussi par l'importance des rituels dans les ateliers ; un cadre sécurisant pour les enfants qui leur permet, dans la répétition des gestes, de construire des repères. Pierre-Paul débute par un bonjour à tout le monde, en cercle, puis par un bonjour au corps, échauffement et réveil musculaire et enfin un bonjour à la musique.

Le rituel permet d'inscrire les ateliers dans une continuité, de rassurer et de produire une culture commune, d'explorer nos interdépendances et le collectif. Ritualiser, accueillir et ralentir ; toutes ces attentions-soins s'inscrivent dans la volonté de ne pas brusquer les enfants. Chaque proposition de jeu et d'interaction se réalise avec délicatesse, en tenant compte des consentements. Les petits peuvent rester au bord, être spectateurs du mouvement des autres et entrer à leur rythme dans la danse.

Chaque atelier s'organise autour d'objets et de leurs matérialités : *papier collant à*

coller sur le sol afin de délimiter un dedans – dehors ou à positionner sur les corps pour travailler la latéralisation, l'équilibre et le déséquilibre ; rubans, fines bandes plastiques ou en tissus de couleurs différentes pour découvrir différentes actions sonores, gratter, froisser, frotter, caresser ; une plume pour décliner la gravité, le lourd et le léger dit Pierre-Paul. Ces objets spatialisent le corps et ceux des autres. Ils forment des bulles kinesthésiques et en même temps des invitations à s'accorder avec les corps des autres, à composer avec mes émotions, mes mouvements et la liberté de mes pairs.

Leur activation mettent en relation, érigent des passerelles entre des individus qui n'ont pas encore les mots pour mettre à distance la complexité de leurs sentiments. Les ateliers travaillent l'autonomie. Il s'agit de saisir des gestes et de se laisser contaminer par l'émulation collective. *Cela permet aussi aux enfants de s'ancrer, d'avoir un cadre tout en leur permettant d'être créatif sans les effaroucher* dit Christelle Ghiste.

Les ateliers ont constitué pour les institutrices un contrepoint à leur propre

cheminement et l'installation de leur co-enseignement. Au mouvement collectif des enfants faisait écho l'apprentissage commun des institutrices. Christelle Ghiste rebondit : *L'un des bénéfices de ces ateliers consiste en la possibilité de voir les enfants avec un autre regard. Les enfants se révèlent différemment.*

Ils se déploient dans leur rythme à eux répond en écho Pierre-Paul.

Un projet scolaire et artistique ne devrait-il pas être une codécouverte au sens double de faire connaissance mais aussi d'un rapport au savoir, fait de curiosité et de surprise pour les enfants et les adultes ? Jouer aussi, partir d'abord du simple fait de danser, de quelques mouvements, saisir les initiatives et les ricochets des enfants, construire progressivement un alphabet commun avec lequel on va composer ?

Il est temps de dire au revoir. De descendre à la rivière, les pieds dans l'eau, de cueillir une pierre et de la jeter très haut conclut Pierre-Paul.

Sébastien Marandon